

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 15 DÉCEMBRE 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Gonzalve Désaulniers. — Le théâtre Français en Canada, par Léon Famelard. — Poésie : Pierres précieuses, par R. G. Dutanel. — Pensée, par L. Gougeon. — Nos gravures. — Le héros de la croix (avec gravure), par l'abbé N. de M. — Une histoire vraie, par Mathias F. — Correspondance, par Irène. — Petite composition, par Pomélie. — Science amusante (avec gravure). — Usages et coutumes. — Connaissances utiles. — Choses et autres. — Récréation de la famille. — Feuilleton : Guet-Apens (suite).

GRAVURES : Beaux-Arts : La jeune Tambourine. — Manitoba : Vue de la ville de Brandon. — Manitoba : Vue de la ville de Calgary. — Gravure du feuilleton.

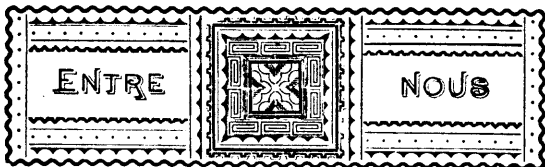
Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

LE GROS LOT

M. Delphis Marsan, No. 61, rue Bayard, St Sauveur de Québec, a été l'heureux gagnant de la prime de \$50.00 au dernier tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ.



Un homme avait beaucoup voyagé. Or, quiconque a beaucoup vu, peut avoir beaucoup retenu, comme dirait l'auteur de *Perrette*.

Donc, notre homme ne cessait de décrire les nombreux pays qu'il avait visités. Il avait rapporté dans ses foyers une collection de souvenirs et, comme il était grand parleur, ses soirées n'étaient pas assez longues pour en faire part à ses amis.

Ces derniers, un jour, lui témoignèrent le désir d'entendre une de ses meilleures aventures.

Après avoir réfléchi quelques minutes : Écoutez bien, leur dit-il, voici ce que j'ai vu de plus extraordinaire dans mes courses. A mille ou quinze cents lieues du pays des Ouitchis, nation de la côte d'Océanie, j'ai rencontré une espèce d'hommes d'une nature tout-à-fait exceptionnelle. Ils passent les nuits entières assis autour d'une table où il ne mangent point—manger et boire ne sont pas synonymes—mais qu'ils dévorent des yeux; on croirait même qu'ils font partie intégrante de cette table. La foudre tomberait autour d'eux, et cela est arrivé plus d'une fois; deux armées s'échangeraient des boulets à leurs côtés; le ciel menacerait ruine, les quatre trompettes du jugement dernier leur crieraient en vain de se lever, que tout cela ne parviendrait pas à distraire leur attention de la seule pensée qui les occupe.

De temps à autre on leur entend proférer quelques sons inarticulés qui n'ont entre eux aucune liaison apparente et qui, cependant, les font pas-

ser alternativement de la joie au désespoir. Quand une moitié pleure, l'autre rit invariablement. Je n'oublierai jamais l'expression terrible des figures de ces gens là, que j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'observer; la crainte, l'espérance avide, la joie funeste, le rire des furies, les tourments de l'enfer venaient s'y peindre tour à tour.

—Mais, demandèrent les amis du voyageur, à quoi donc s'occupent ces malheureux? Sont-ils condamnés ou dévoués à des travaux d'utilité publique? Le bain est-il connu dans ces parages?

—Rien moins que cela.
—Cherchent-ils la pierre philosophale?
—Au contraire.
—Veulent-ils exhaler leur âme pour connaître l'avenir?

—Ils ne pensent qu'au présent.
—Assistent-ils à une séance d'hypnotisme?
—Encore moins.
—Je devine, il font pénitence des crimes qu'ils ont commis.

—Ils sont plus près d'en commettre que de s'en repentir.
—Mais enfin, que font-ils donc?
—Ils jouent.

*** N'est-ce pas que cet apologue, imité d'un fabuliste allemand, touche à une question d'une grande moralité publique?

Sous un dehors badin, il renferme, à mon sens, une grande leçon. Certaines gens prétendent que le jeu est un vol de convention, une opération, dans laquelle il est difficile qu'il n'y ait pas toujours un fripon, puisqu'il y a toujours une dupe. Cela est vrai dans plusieurs cas, mais il ne faut pas en déduire que tous les joueurs sont malhonnêtes. Loin de là. Je connais plus d'un amateur de cartes qui trouve dans le jeu une distraction plutôt qu'un désir effréné de gain. D'autres s'y livrent avec passion, c'est là qu'est la faute.

De tout temps, on a écrit contre le jeu. Le plus ancien traité a été composé par un médecin flamand. Il avait cru porter remède à sa passion en tonnant contre. Vers le milieu du seizième siècle, Paschasius Justinus publia son livre sur le moyen de se guérir de la passion du jeu. Il produisit peu d'effet sur le public et encore moins sur son propre auteur, qui s'y ruina et alla terminer ses jours dans un hôpital d'aliénés.

Jean Barberach, Gataker, de la Placette, de Voët, d'Aménius, Dussault, et une foule d'autres contemporains ont écrit sur le jeu des traités très érudits, mais qui n'ont abouti à rien de bien pratique.

Cette passion prend sa source dans une haute antiquité. Sans parler des trois juifs qui se disputaient la tunique du Christ, au hasard des dés, je citerai Charles IV, Robert d'Artois, Henri III, Henri IV. Ce dernier poussait même l'amour du jeu au point d'admettre au Louvre, pour faire la partie, un aventurier nommé Pimentel, que Sully eut le courage de chasser. Sous Louis XIV, l'amour du jeu fut porté à son comble. Gourville avoue qu'il a gagné plus d'un million au lansquenet. Et que dire du chevalier de Grammont?

De nos jours, pour un grand nombre de décaisés, le jeu est devenu un gagne-pain. Sans parler des spéculations de la Bourse qui reposent plus ou moins sur le hasard, hasard que contrôle toujours les gros courtiers, il n'y a pas jusqu'aux plus petites buvettes qui n'aient une chambre secrète à l'usage des chercheurs d'aventures. Dans une pièce adjacente, le buffet du restaurateur sollicite pendant toute la nuit l'appétit des joueurs heureux et même des malheureux.

On m'assure que les joueurs, à Montréal, sont très nombreux. Je m'en doutais un peu avant qu'on me l'apprit.

Madame Deshoulières caractérise le joueur dans les vers suivants :

Un joueur d'un commun aveu
N'a rien d'humain que l'apparence ;
Et d'ailleurs il n'est pas si facile qu'on pense
De rester honnête homme et de jouer gros jeu.
Le désir de gagner qui nuit et jour occupe
Est un dangereux aiguillon :
Souvent quoique l'esprit, quoique le cœur soit bon
On commence par être dupe
On finit par être fripon.

*** Madame Cleveland s'est rendue célèbre

aux Etats-Unis en abolissant la tournure. Mme Harrison, l'épouse du nouveau président, est en train de lui rendre des points, et a prohibé dans ses salons l'usage du décolletage.

Ainsi donc, les dames sont averties. Ça prendra un peu plus d'étoffes pour la confection des toilettes, mais la décence y gagnera.

Cela me remet en mémoire une anecdote attribuée à Napoléon Ier. L'empereur avait réuni la première société parisienne dans un grand bal, sous le patronage de l'impératrice. Les dames étaient accourues en grande foule et promenaient leurs épaules nues sous les lumières resplendissantes que versaient les plafonds.

A dix heures, Napoléon fit son entrée, et soit qu'il fut scandalisé ou qu'il voulut donner une leçon de pudeur à ses invitées, il se tourna vers le maréchal Ney et lui dit sur un ton qui fut entendu par toute la salle :

—Maréchal, envoyez quérir les robes des camps pour couvrir les épaules de ces dames. Tableau !

Une autre anecdote moins brutale et plus spirituelle.

Une dame très décolletée se pavanait dans un salon de cette ville. Certain monsieur distrahit mit par mégarde le bout du pied sur sa traîne. Madame rouge de colère se retourne :

—Fichu bête, va !
—Madame, reprit le spirituel distrahit, voici un fichu qui serait mieux sur vos épaules que sur vos lèvres.

Les distractions ont parfois du bon.

*** Chacun connaît la manière dont Newton s'est rendu compte de la gravitation céleste. C'est peut-être le plus bel éclair de génie qui ait traversé le cerveau d'un mortel. Ce que tout le monde ne sait pas par exemple, c'est que cette grande théorie du mouvement des astres par l'attraction, connue sous le nom de loi de la pesanteur, était connue des anciens bien avant que Newton et Kleber se fussent immortalisés en la révélant au monde scientifique. En effet, Bhaskara-Acharya, sage indien qui vivait en 1114 de l'ère vulgaire, nie que la terre soit soutenue par le géant Atlas, parceque, dit-il, si ce monde avait un appui matériel, celui-ci devait en avoir un pour le soutenir et ainsi de suite. Mais enfin il doit y avoir quelque chose qui se soutienne par sa propre force.

Il faut surtout bien faire attention à ce qu'il ajoute :

“ La terre à un pouvoir attractif qui fait qu'elle attire à soi tout corps pesant qui existe dans l'air, ce qui explique comment ne tombent pas les corps placés dans la partie inférieure ou sur les flancs de la terre.”

Comme vous voyez le principe était reconnu bien avant que le savant anglais l'eût appliqué à tous les corps qui se roulent dans l'espace et se soutiennent par l'attraction mutuelle qu'ils exercent l'un sur l'autre.

*** Je constate avec plaisir qu'un fort vent littéraire souffle sur notre jeune pays. Après l'apparition de la *Légende d'un Peuple*, de M. Louis Fréchette, livre remarquable à plus d'un titre et qui ajoute à la couronne du poète un de ses plus beaux fleurons, nous avons eu le *Voyage au pays d'Évangeline*, qui a valu à son auteur d'être décoré par l'Académie française. Puis est venu *Coups d'aile et coups de bec*, de M. Rémi Tremblay, poèmes pleins d'originalité et d'esprit.

Je dirai cependant, sans vouloir faire de la critique, que les *Coups de bec* ne m'ont guère plu. Je leur préférerai toujours les premiers.

Maintenant on m'annonce pour d'ici à quelques semaines la publication d'un volume qui a été mandé, à M. Charles Ducharme, de longues veilles.

Ce sera un charmant mélange de fine critique, de conférences, d'articles détachés, et le début d'un écrivain de talent dont les premiers essais ont prouvé que l'auteur pouvait compter sur les sympathies du public.

Ducharme est un de mes amis, mais qu'il reste bien convaincu qu'en écrivant ces lignes à son adresse je n'ai pas consulté mon cœur.